



Visite de la résidence « Sommerhaus » De Vigier

Rares sont les occasions de pénétrer dans cette magnifique demeure patricienne. Le 28 septembre, 34 privilégiés se présentent devant le portail en fer forgé. Vu de cet endroit, huit volumineux ifs tricentenaires font écran. Une fois passés le bassin central (aux deux dauphins) et les ifs vénérables, l'écran devient écrivain: le joyau dévoile sa façade. Regroupés sur le perron, notre présidente Françoise Barras nous souhaite la bienvenue, remercie Anne-Marie Strebel et Norah de Vigier (absente), et passe la parole à notre guide, Simone Fetzer. La famille de Vigier fait partie des plus anciennes familles aristocratiques françaises. Une de ses branches s'établit à Soleure en 1543, quand Jacques revêt la charge de secrétaire-interprète de l'Ambassade. La famille y occupera pendant deux siècles la majorité des postes officiels.

Le jardin à la française est un agencement symétrique, inspiré des principes du paysagiste du Roy-Soleil André Le Nostre. L'art topiaire y excelle, grâce à un jardinier du château de Versailles qui passe chaque année cinq jours à tailler manuellement chaque if de manière différente. Le bâtiment, construit au XVII^e siècle, s'inspire du modèle architectural classique français. Il a subi, au fil des ans, bien des transformations et rénovations, comme l'ajout de tourelles (signe de noblesse !). Berthe, la mère de Bill, y a habité jusqu'à sa mort. Depuis 1993, la « Fondation de Vigier » en assure la gestion et l'entretien. Le grand salon du rez-de-chaussée donne une image de la vie fastueuse des familles patriciennes soleuroises à l'époque des ambassadeurs. Les fresques murales représentent des fêtes galantes et champêtres réalisées d'après des gravures de trois maîtres du rococo français (Boucher, Fragonard et Lancret). Au plafond et dans les écoinçons, de discrets cartouches en camaïeux représentent les allégories des quatre saisons. Les dieux de l'Olympe sont présents dans les embrasures des fenêtres. L'armoire de style Louis XIV n'est ouverte que lors des dîners, pour exhiber l'argenterie. Belle cheminée en calcaire de Soleure poncé. La porte du trésor donne accès à la chambre forte. Sur la table du compteur, dite bureau Mazarin, étaient réglées les soldes des mercenaires et les « pensions » des officiers et versés les émoluments attribués aux cantons. Le premier étage comporte un salon richement meublé : 2 consoles Louis XV en marbre d'Oberhasli avec miroirs muraux, cheminée de marbre rouge surmontée d'une hotte arborant les armoiries de la famille. La chambre à alcôve rococo recèle des tentures murales du XVIII^e siècle remarquablement bien conservées.

Suite en page 2

Dans ce numéro

Éditorial
Les activités inofficielles dans le cadre du Cercle

Clin d'œil, ou... une petite fenêtre ouverte sur une plage de vie de l'un de nos membres

Chronique
Anniversaires
Prochaines activités



Éditorial

Chers Membres,
chères Amies, chers Amis,

En cette fin d'année, recevez une pensée toute spéciale de votre présidente. Et un grand merci à vous toutes et tous qui suivez de près la vie de notre société. Pour la plupart, nous avons le plaisir de vous rencontrer régulièrement, pour les autres, je sais que votre cœur se joint au nôtre et que vous seriez les premiers heureux de pouvoir participer à nos diverses activités.

Sachez que d'une façon ou d'une autre il y a toujours quelqu'un qui pense à vous.

Un tout grand merci à tous les protagonistes de l'excellente convivialité et du bon fonctionnement de nos diverses activités. Quand on arrive au Cercle Romand de Soleure, tout est près, les invitations ont été reçues à temps, les portes sont ouvertes, les chaises installées, les orateurs nous enchantent de leur passion, les caquelons sont sur la table, tout roule ! Mais ce qui nous importe est de vous faire plaisir, et vous nous prouvez bien que nous réussissons par votre sourire, par votre présence, par vos gentils mots d'encouragement, par vos remerciements.

Au nom de tous ceux qui s'engagent pour notre société, soyez vivement remerciés.

2020 s'annonce tout aussi bien achalandée que ces années passées et je me réjouis de cette nouvelle année, surtout de vous retrouver à nos prochaines activités !

Joyeux Noël et bonne année !!

Françoise Barras



Suite de la page de couverture Sommerhaus de Vigier

Après une formation commerciale, Bill de Vigier (1912-2003) quitte la Suisse pour Londres. Il dépose un brevet qui fera sa fortune, l'Acrow (était d'échafaudage en acier, démontable, de longueur ajustable au moyen d'un robuste pas de vis). Il crée sa première entreprise (Acrow Ltd) en 1936, qui deviendra un groupe complexe à l'expansion internationale. Éminent industriel et mécène soleurois, il crée la Fondation W.A. de Vigier en 1987 pour encourager les jeunes entrepreneurs innovants, dont notre regretté membre Jean-Claude Strebel a été le directeur pendant 22 ans. Un musée retrace le parcours de vie de Bill, compile ses innombrables distinctions honorifiques internationales et les photos de ses rencontres avec les grands de ce monde.

Un apéritif, offert par la fondation, nous est servi par Hanna et Daniel Leuenberger à l'ombre de tilleuls bicentennaires.

Jean-François Ducaud

Les activités officielles dans le cadre du Cercle

Nous voici à nouveau parvenus à une fin d'année, donc à une période de bilan. Notre Cercle a vécu de nombreuses activités officielles, mais aussi deux types de rencontres devenues régulières mais officiellement inofficielles. À cet égard, j'aimerais exprimer la reconnaissance de tous envers les personnes suivantes : Marie-Lise et Peter Studer, qui organisent avec soin les promenades à intervalles réguliers ; Sylvette Bruppacher, qui reçoit presque chaque mois les Chanteuses et Chanteurs dans son petit palais et réjouit les palais (pas tout à fait les mêmes) avec nectars et autres délicatesses. Y contribuent aussi Françoise Barras, qui collecte les textes de chansons inspirés souvent par la douce nostalgie de Jean-François Ducaud. C'est Philippe Choffat qui imprime et relie l'Anthologie de la Chanson Française en voie de réalisation qui réunit déjà, le croirez-vous vraiment, près de 500 chansons ! Un grand merci à ces personnes, et aussi à toutes celles qui, par leur participation, donnent un sens à ces activités.

Jean-Pierre Barras

« Du coup »

Bonjour ! Tout va bien ?

Attention, si vous lisez ce billet, vous risquez de ne plus entendre une conférence, une interview, une entrevue à la radio sans devenir sensible au « du coup ». Du coup, je vous explique : c'est que cette expression se propage actuellement comme un virus et contamine toutes les conversations. Du coup on fait quoi ? T'en penses quoi, du coup ? S'il ne veut pas manger de salade, du coup je fais des haricots ! Du coup, ça m'énerve ! Que disait-on avant ? Utilisée à toutes les sauces depuis quelques années, d'origine populaire, elle a gagné toutes les sphères de la société. Pour moi, l'expression « du coup » me saute aux oreilles et il m'arrive de compter les « du coup », ça me déconcentre. Pour se décontaminer, voici une poignée de synonymes : par conséquent, par cette occasion, de ce fait, donc, alors, finalement, nécessairement, à la suite de quoi, dans ces conditions, au final, en fin de compte.

Du coup, on a l'embarras du choix ! Et on tord le cou à « du coup » !

Sylvette Bruppacher

Clin d'œil : c'est comme le vin et l'eau...

Pas au sens où vous l'entendez peut-être, goûteux ou sans goût, mais plutôt ouvrant à la gaité pour l'un et strict pour l'autre, une comparaison qui résume sa vision de l'atmosphère des bords du Léman en comparaison de celle de la Suisse a-lémannique. Cette comparaison, qui m'a un peu surpris, est sortie de la bouche de Rosette, la Rosette Pidoux que nous connaissons mieux sous le nom de Gantenbein, avec sa magnifique coiffure d'une blancheur immaculée, après une vie en grands contrastes blancs et parfois noirs qui ne lui ont ravi ni le sourire, ni l'optimisme.

Jussy – Genève, les premiers contrastes

C'est au cours de l'hiver très froid de 1929, alors que la rade de Genève est encombrée de glace, que Rosette voit le jour à Jussy, dans une très modeste famille habitant une des « loges de vigneron », appartement et domaine viticole, appartenant à ces Messieurs du Château, cumulant eux les charges de maire, la fortune par leur participation aux banques et la possession de nombreuses terres. En lutte constante pour la survie, la famille souffre de guerre intérieure, à laquelle s'ajoutera bientôt la guerre extérieure avec toutes ses restrictions. La frileuse petite fille fait seule 35 minutes de marches pour se rendre à l'école enfantine, mais elle y est récompensée par l'attention aimante d'une enseignante qui, plus tard, lui ouvrira indirectement une formation professionnelle dans le milieu bancaire en intervenant auprès de Monsieur le Maire et banquier, alors que sa mère voulait en faire une couturière, comme sa grand-mère. Ces messieurs de la banque privée sont de vrais « aristocrates sans particules », devant lesquels les employés s'inclinent lorsque, de leur bureau du premier, ils daignent descendre au rez-de-chaussée. Ils n'hésitent pas à engager des apprenties sans leur permettre de

suivre régulièrement les cours professionnels, par souci d'économie, mais ils savent aussi voir les difficultés de leur employée. Alors que Rosette peine à s'offrir un repas de midi correct en ville, Monsieur lui propose de prendre son repas à la cuisine de leur résidence de ville, aux Bastions, rue des Granges côté pair (svp ne pas tout confondre !), où la famille mange bien sûr à la salle à manger. Comme il est difficile d'avoir des domestiques pendant la guerre, Rosette, en contrepartie du repas, doit ranger rapidement la vaisselle et toute la cuisine avant de retourner à la banque. Une des premières expériences qu'elle vivra en tant qu'apprentie de banque sera d'aller récolter les pommes de terre dans le grand jardin d'une belle propriété de Cologny transformée en champs cultivés dans le cadre du célèbre plan Wahlen. Elle avait déjà une telle expérience personnelle de cette activité qu'elle étonna tous les citadins.

Genève – Soleure, ou tout ce qu'une femme peut trouver « à la corbeille »

La formation professionnelle de base en poche, Rosette rêve d'accompagner les riches jeunes filles genevoises vers la perfide Albion, mais se fait orienter vers Soleure, où elle assure la correspondance francophone dans une banque, logeant d'abord au « Mädchenheim » de l'« Altes Spital » puis dans une accueillante famille de la vieille ville. La banque occupe de nombreux jeunes hommes qui lui accordent une attention qu'elle mérite bien, dont un qui travaille « à la corbeille ». Mais la banque privée genevoise la rappelle à son service et c'est seulement quand cette dernière cherche un nouveau collaborateur pour son activité boursière que Rosette ramène le charmant jeune homme dans sa propre corbeille. Avec Nicolas, devenu son mari, ils vivent quelques belles années dans la cité du bout du lac avant d'accepter, d'abord presque à contre-cœur, une offre de promotion professionnelle à Soleure, ville que tous deux connaissent déjà. Dans le milieu bancaire soleurois règne une atmosphère

cordiale mais aussi assez stricte : nul n'aurait eu à cette époque l'outrecuidance de tutoyer un collaborateur et encore moins son chef. Trois enfants naîtront de leur union, enfants qui vont très largement profiter de l'intérêt de leurs parents pour la nature et ces mêmes belles montagnes qui vont hélas plus tard montrer aussi à Rosette leur face sombre.

Il y aurait tant d'autres contrastes à raconter, mais Rosette nous rappelle une règle du bonheur, c'est de voir le verre à moitié plein et non à moitié vide. Et le monde est plein de personnes bienveillantes, répète-t-elle souvent. Ne l'oubliez surtout pas.

Jean-Pierre Barras



Rosette (à droite) avec une amie en tenue de ski : observez en détail la tenue des séductrices skieuses de 1948. Elles font pâlir d'envie les skieuses modernes, casquées et engoncées dans leurs combinaisons !

Le retour de l'animisme ?

Je l'ai déjà écrit maintes fois : la principale hérésie du vingtième siècle en train sociologiquement d'agoniser au début du troisième millénaire de l'ère dite chrétienne est la pensée à court terme. C'est ce mode de pensée, porté par le libéralisme économique et sa corollaire d'irresponsabilité, qui nous a permis sans honte de surexploiter notre planète, de se comporter de façon totalement irrespectueuse envers nos descendants, de leur laisser des terres, des lacs, des fleuves et des mers chargés de toxiques, de résidus plastiques, de radio-isotopes à très longue demi-vie, des mers intérieures comme celle d'Aral ou le lac Tchad presque vides. Il ne subsiste aucun doute fondé que le changement climatique, qui ne fait que commencer à nous accabler, n'est pas que la manifestation des cycles naturels mais au moins la mise en oscillation harmonique d'un phénomène naturel d'alternances de périodes chaudes et froides activée par les suites de notre déraison comportementale. Que pouvons-nous faire ? Une part non négligeable de nos élites bien pensantes prétend que notre population est trop petite par rapport à la population mondiale pour que d'éventuels changements de comportement aient une quelconque influence ! Quelle suprême impertinence.

Est-ce par peur ou par prise de conscience de dernière minute : les dernières élections ont propulsé au parlement une proportion inattendue de représentants de cette part de la jeunesse qui, grâce à l'élan de ses visions probablement en partie illusoire, a pris conscience de l'hybris de notre société et envisage avec sérieux de repenser les bases économiques et comportementales de celle-ci. Il existe donc, du moins chez une part de nos enfants, une introspection et une prise de conscience de leur place et de leur importance dans la chaîne des générations des locataires de la planète Terre, comme un retour à des sentiments de respect et de vénération que ressentaient les adeptes des religions animistes partout dans le monde. Est-il permis d'identifier ici le retour d'une religion animiste du 21^{ème} siècle occidental ? Du point de vue environnemental, je ne fais personnellement que de le souhaiter. Mieux vaudrait que nos enfants vénèrent notre terre que cette fatale illusion libérale de la croissance illimitée. Sommes-nous donc en train de laisser tomber le christianisme pour l'athéisme ou un athéisme teinté d'animisme ? Les visites dans nos églises, quelle que soit la confession, tendraient à confirmer cette thèse. Les bancs clairsemés sont occupés par des têtes grises et d'année en année leur nombre diminue. En parallèle, nombre de personnes refusent de continuer à contribuer au financement des institutions ecclésiastiques et font répandre leurs cendres dans la nature, comme pour se refondre plus intimement à la Terre-mère.

Comment interpréter l'hétérogénéité des signes : d'un côté une introspection souhaitable depuis des décennies d'orientation animiste et de l'autre, la perte d'intérêt pour l'introspection transcendante. Est-ce tout simplement que les églises ont à tel point masqué le message de la transcendance que celui-ci en a perdu tout sens ?

Le moujéri

Anniversaires

Le Cercle Romand Soleure a le plaisir d'adresser ses plus vives félicitations et ses meilleurs vœux de bonheur et santé à ses membres fêtant prochainement un anniversaire important :



28 janvier	Markus Ziegler
17 février	Philippe Leclerc-Alternatt
20 février	Gisèle JeanRichard
22 février	Franziska Meyer
22 février	Françoise Monteil
26 février	Heather Déverin

Marie-Christiane Haudenschild

Coin de la sympathie

Le Cercle a une pensée pour ses membres atteints dans leur santé et leur souhaite ses meilleurs vœux de rétablissement.

Prochaines activités

Samedi 25 janvier 2020

119^{ème} Assemblée générale

Hôtel de la Tour Rouge

Mardi 25 février

Soirée Carnaval

Hôtel de la Tour Rouge

Samedi 21 mars

Visite des musées de la Cité du Temps à Bienne

Pour toute information concernant le Cercle Romand Soleure :

Françoise Barras
Sälirain 12
4500 Soleure
Tél. 032 621 46 48

✉ contact@cercle-romand.ch
🌐 www.cercle-romand.ch